

LA RENTRÉE DES CLASSES

Suggestions de Sylvain, David et Marjolaine

Appalaches
LIBRAIRIE GÉNÉRALE

FAB (TOME1 - LA RECRUE)
EMILIE OUELLETTE
ÉD PETIT HOMME (2021)

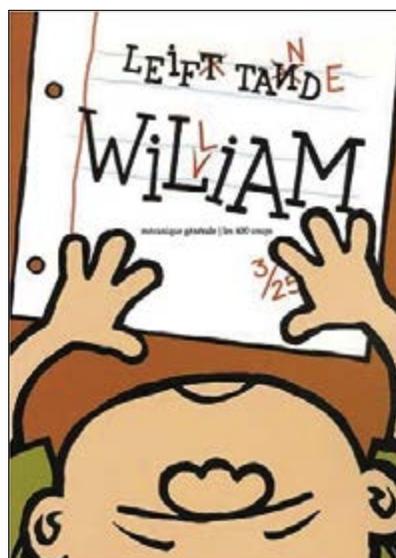


La rentrée n'est pas facile pour Fab. Ses mères se sont séparées, elle a déménagé à «l'autre bout du monde», et est inscrite dans une nouvelle école et dans un programme qu'elle n'a pas choisi.

Faire face à l'adversité, dépasser les préjugés sociaux et raciaux, se créer un nouveau réseau : voici les défis qui attendent Fab pour cette première année de secondaire à Rouyn-Noranda. Heureusement, intégrer la ligue d'impro sera un déclencheur, et une bouée de sauvetage!

Un roman ado qui aborde des thèmes certes classiques (s'intégrer dans une nouvelle école, un nouveau milieu) mais universels, avec une dimension peu commune et personnelle (l'homoparentalité). L'impro qui est au cœur du livre apporte un suspense bienvenu et nous fait plonger dans cette discipline rarement abordée dans la littérature.

WILLIAM
LEIF TANDE
LA PASTÈQUE (2006)



William et l'école ça fait deux. Que de contraintes lourdes et inutiles : arriver à l'heure, écouter en classe, rendre des devoirs... ARG!!

Pour ce gamin (qui se croit) très malin il s'agit d'autant de défis à éviter. Tout au long de cette bd aux allures faussement enfantines on le verra tout faire pour passer sa journée loin de la salle de classe.

Un véritable ode à l'inventivité de la paresse.

UNE ÉCOLE SANS MURS
RABINDRANATH TAGORE
ÉCOSOCIÉTÉ (2021)



L'écrivain, poète et philosophe indien Rabindranath Tagore s'est intéressé à de nombreux sujets dans sa vie et ses écrits. L'éducation et sa place dans la société a été un de ceux qu'il a porté le plus pleinement, jusqu'à fonder une université!

Cette collections de textes présentés par Normand Baillargeon et Chantal Santerre montre comment se déploie la vision de l'éducation du philosophe; l'importance qu'il accorde aux arts, à la justice, à la connaissance de sa culture comme celle des autres. Important et inspirant!



Crédit photo : ActualLitté

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Septembre 2023 // Vol. 38 // N° 5 // 250^e parution



VÉLORUTION !

« LE SILENCE ÉTAIT LE FOND DES CHOSES ET LE VÉLO MESURAIT LA VITESSE DE LA VIE » ANNIE ERNAUD (2008)

LE PÈTE AU CASQUE DE FITZGIBBON

Sylvain Vigier

C'était au mi-temps du mois d'août. Nous n'étions encore pas trop éveillés, ni à l'affût des nouvelles, alanguies par les vacances qui se terminent et l'ambiance quasi tropicale de l'humidité estivale. Ainsi, au détour d'un point presse de rentrée parlementaire, le ministre québécois de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie ainsi que ministre responsable du Développement économique régional, M. Pierre Fitzgibbon, déclarait qu'il faudrait diminuer le parc automobile du Québec de 50% pour espérer atteindre la carboneutralité en 2050. Quoi! ? Ai-je bien entendu? Pierre Fitzgibbon? Le ministre représentant le plus la dimension affairiste et probusiness du gouvernement Legault fait une déclaration publique sur une trajectoire décroissante de l'industrie automobile? On se frotte les yeux et se gratte les oreilles pour s'assurer que nous ne sommes pas plongés profond dans un rêve. Non, nous ne rêvions pas, et le ministre confirmait et précisait ses propos deux jours plus tard : « Si on veut être cohérents et qu'on veut avoir une carboneutralité en 2050, il faut que les habitudes des consommateurs changent de façon importante ».

Cette déclaration a fait son effet, et ça ramait sec du côté du gouvernement pour remettre l'église au cœur du village. Le toujours courageux et volontaire ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, M. Benoit Charrette, tentait de minimiser la déclaration de son collègue à l'économie en disant en substance que oui il faudra bien réduire un jour, mais combien et quand, on a la vie pour s'en parler. Le premier ministre F. Legault ne pouvait non plus laisser mettre en doute sa volonté d'être le défenseur d'un certain art de vivre québécois, centré sur l'auto et les centres d'achats, après l'abandon du projet du 3e lien. Sa déclaration fut plus sournoise, ou candide, on hésite : « Pierre a lu beaucoup de rapports d'environnementalistes ». Utiliser « environnementalistes » en lieu et place de « environnementaux » en dit long sur l'idée que se fait le premier ministre de l'enjeu de la crise climatique. Ce choix de mot indique qu'un rapport qui présente

Touché par la grâce un 15 août

les enjeux de la crise du climat, et remettrait potentiellement en cause le modèle de développement soutenu par F. Legault, est nécessairement un rapport orienté politiquement, un rapport écrit par des « environnementalistes ». Les auteurs et autrices de ces rapports sont très certainement des communistes ou des décroissants, mais certainement pas des scientifiques qui font part de leurs conclusions basées sur une analyse rationnelle, le plus souvent quantitative, des faits et données en dehors de toute idéologie.

Mais c'est aussi la raison du bruit de cette déclaration du ministre : qu'est donc arrivé cet été à Pierre Fitzgibbon pour faire une déclaration pareille et abandonner le consensuel déni et statu quo cher à son gouvernement? Comme on dit avec l'accent chantant du sud de la France : quel pète au casque a-t-il eu? Ce qui surprend, c'est qu'une personnalité qui ne cache pas sa vision capitaliste du monde, qui a fait sa carrière dans les affaires et la banque, partage si ouvertement et publiquement les vérités, voir les évidences, que nombre de dirigeants de son bord politique refusent de dire ou de voir. Ce genre de personne sachant toujours où se situe l'intérêt de son portefeuille, cela indique que le monde des affaires est en train de réaliser qu'un nouveau monde se profile. Qu'après avoir passé des décennies à bloquer les mesures d'évitement et d'adaptation aux nouvelles réalités climatiques et environnementales, le monde de l'argent comprend qu'il faut changer de stratégie et placer ses billes ailleurs. Fitzgibbon, en bon pragmatique, a tout simplement compris qu'il ne servait plus à rien de s'entêter dans un modèle qui ne rapportera pas les fruits de l'investissement à moyen et long terme.

Alors, merci Pierre pour cette déclaration qui a bien réveillé tout le monde à quelques jours de la rentrée. On regrettera simplement que lorsque ce discours est porté par des responsables politiques qui ne sont pas liés au monde de l'argent, la nouvelle ne soit pas prise au sérieux. Les médias auraient-ils tendance mieux relayer la voix du monde des affaires et de l'argent? On s'interroge encore.

ENTRÉE LIBRE ET LE BLOCAGE DE NOUVELLES, OU DAVID CONTRE GOLIATH

Sophie Parent

DEPUIS LE 1^{ER} AOÛT 2023, IL N'EST PLUS POSSIBLE DE PUBLIER OU PARTAGER LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE — NI D'AUCUN CONTENU JOURNALISTIQUE CANADIEN — SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM. EN EFFET, META, LA MAISON-MÈRE DE FACEBOOK, A MIS SES MENACES À EXÉCUTION DE BLOQUER LES NOUVELLES CANADIENNES DE SES PLATEFORMES, EN OPPOSITION AU PROJET DE LOI C-18. POUR SA PART, GOOGLE LAISSE ENCORE PLANER LE DOUTE.

Le projet de loi C-18

Le projet de loi C-18 vise l'ensemble des plateformes en lignes partageant du contenu de nouvelles. Dans ses lignes directrices, il est indiqué que « ce projet de loi établit un nouveau cadre de négociation visant à aider les entreprises de nouvelles à obtenir une indemnisation équitable lorsque leur contenu de nouvelles est rendu disponible par des intermédiaires de nouvelles numériques qui dominent le marché et que ces intermédiaires en tirent des avantages économiques. »¹ En d'autres mots, il vise à rétablir un équilibre de pouvoir entre les médias canadiens et les géants du web, puis de permettre de mieux financer ceux-ci en obligeant les plateformes en lignes à offrir une redevance aux groupes de nouvelles pour le contenu partagé.

Ce projet a obtenu la sanction royale² le 22 juin 2023, et entrera en vigueur d'ici le 19 décembre 2023. C'est en réaction à cette nouvelle étape que Meta a mis ses menaces à exécution. Les règlements de la *Loi encadrant les nouvelles en lignes* ont été rendus publics le 1^{er} septembre 2023, et peuvent encore être modifiés. Une consultation sur ceux-ci sera d'ailleurs tenue jusqu'au 30 septembre 2023, avant de rendre ces règlements définitifs. Meta a refusé d'y participer, tandis que Google y songe encore au moment de la rédaction de cet article.

La position de chacun

Là où le bât blesse, c'est que les géants Google et Meta considèrent faire une fleur aux médias canadiens en rendant leurs contenus disponibles en ligne, leur donnant des accès à des revenus publicitaires par la même occasion.



Du côté des médias, on souligne que ce trafic additionnel ne vient toutefois pas avec des revenus supplémentaires. La transition vers le web s'est plutôt accompagnée d'une habitude à partager des contenus en ligne gratuitement, faisant en sorte que les gens paient de moins en moins pour s'informer. Du côté des annonceurs, il est estimé que Google et Meta accaparaient environ 72%³ des revenus publicitaires disponibles en 2022, une part du marché que détenaient autrefois presque entièrement les médias. Ceux-ci voient donc en C-18 une manière de rééquilibrer ces disparités.

Ce n'est pas la première fois que cette situation se produit, puisqu'un précédent existe en Australie, où une législation semblable a été adoptée, après six jours de blocage de la part de Meta. Une hypothèse serait que Meta joue la ligne dure afin de dissuader d'autres pays de vouloir emboîter le pas avec des législations similaires.

Quitte ou double

Le bras de fer amorcé entre le gouvernement fédéral et les géants numériques ne sera pas sans conséquence. En effet, l'accès à de l'information de qualité est l'un des piliers de la démocratie. Si le gouvernement recule sur

sa position et que Meta recommence à diffuser des nouvelles, le problème du financement — et donc de la survie des médias — demeurera critique. Si le gouvernement maintient sa position, mais que Meta s'entête aussi, la désinformation risque de se proliférer rapidement sur ses plateformes.

En fait, à moins d'une entente raisonnable avec Google et Meta obligeant ces derniers à rétribuer les organes de presse, l'accès à de l'information fiable et de qualité risque d'être sérieusement compromise. L'ébauche actuelle de la loi ne prévoit pas d'obligation pour les géants du web à partager des nouvelles canadiennes, une faille dont ils profitent largement.

Chez Entrée Libre, nous trouvons que Meta et Google jouent un à jeu dangereux qui menace l'accès à de l'information fiable et de qualité. De plus, ce boycottage touche de manière disproportionnée les petits médias comme le nôtre. Ainsi, jusqu'à ce qu'une issue soit en vue, nous enjoignons notre lectorat et les entreprises de la région à nous soutenir directement en s'abonnant au journal et à notre infolettre, ou en investissant en publicités chez nous plutôt que chez les géants du web.

¹ https://www.justice.gc.ca/fra/sjc-csj/pl/charte-charter/c18_1.html

² <https://sencanada.ca/fr/a-propos/references-procedures/notes/n6/>

³ <https://www.ledevoir.com/culture/medias/797137/google-estime-qu-ottawa-exagere-son-poids-dans-le-marche-publicitaire/>

CARICATURE DE AMINE



ERRATUM

L'article «Sherbrooke et le rapprochement interculturel» publié dans le numéro de juin 2023 contenait des inexactitudes qui ont été corrigées dans la version en ligne du texte. Nous invitons donc notre lectorat à se référer à cette version du texte plutôt qu'à celle publiée dans la version papier du journal. Nous nous excusons pour ces erreurs et redoublerons de vigilance à l'avenir.

COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 9 octobre 2023 | Date de distribution : 26 octobre 2023
Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info. // On aime vous lire et vous publier!

Prochaine rencontre du comité de rédaction

Date et lieu à déterminer. Contactez la rédaction : journal@entreelibre.info

DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNES-TOI !

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonné-e-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec)
J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Nicolas Beaudoin (trésorier), Sophie Parent (coordonnatrice), Sylvain Bérubé (coordonnateur), Sylvain Vigier (rédacteur en chef)

Collaboration

Sophie Parent, Sylvain Vigier, Sylvain Bérubé, Denis Pellerin, Alexis Legault, Marielle Fisson, Pierre Jasmin et les artistes pour la paix, Benoit Viel, Amine Dahmane,

Sylvie Bonin (ACEF Estrie), Mariane D-T, Laurianne Huard (SPE), Camelia Bous-said, Nicolas Beaudoin, Danielle Désormeau.

Correction et révision

Samuel Dussault

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédits photo page couverture

Rebecapaz

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 3^e trimestre 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



POUR UNE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE JUSTE ET ÉQUITABLE

Sylvie Bonin, coordonnatrice de l'ACEF Estrie

DANS UN CONTEXTE DE COURSE À LA DÉCARBONATION D'ICI 2050, LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC A AMORCÉ EN JUIN 2023 UNE CONSULTATION PUBLIQUE SUR «LES ACTIONS À CONSIDÉRER POUR LA MODERNISATION DU CADRE LÉGAL ET RÉGLEMENTAIRE CONCERNANT LE SECTEUR DE L'ÉNERGIE». L'ASSOCIATION COOPÉRATIVE D'ÉCONOMIE FAMILIALE DE L'ESTRIE (ACEF ESTRIE) A TENU À S'EXPRIMER SUR CET ENJEU MAJEUR ET A COLLABORÉ AU MÉMOIRE DÉPOSÉ CETTE SEMAINE PAR L'UNION DES CONSOMMATEURS.

Dans un contexte de course à la décarbonation d'ici 2050, le gouvernement du Québec a amorcé en juin 2023 une consultation publique sur «les actions à considérer pour la modernisation du cadre légal et réglementaire concernant le secteur de l'énergie». L'Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF Estrie) a tenu à s'exprimer sur cet enjeu majeur et a collaboré au mémoire déposé cette semaine par l'Union des consommateurs.

Nous sommes une association de défense des droits des consommateurs, avec un souci particulier pour les personnes à faible et modeste revenu. Les enjeux liés à l'énergie sont majeurs pour les personnes que nous défendons. Chaque année, nous négocions auprès des fournisseurs d'électricité des ententes pour des personnes à faible revenu en difficulté de paiement. Parmi celles-ci, on retrouve un grand nombre de familles pauvres durement frappées par les hausses de tarifs d'électricité des quinze dernières années.

Bien qu'il soit urgent de propulser la transition énergétique, la prudence s'impose. Nous nous inquiétons que les mesures mises en place frappent indûment les personnes moins nanties. Par exemple, certains avancent des solutions simplistes comme quoi augmenter substantiellement les tarifs des clients résidentiels les amènerait à réduire leur consommation d'électricité. Pourtant, rien n'est moins sûr. Une étude avait estimé qu'une augmentation de la facture de 10% n'entraînerait qu'une diminution de 1,62% des kWh consommés. L'électricité est un service essentiel, et beaucoup de personnes ont très peu de possibilités de réduire leur consommation, par exemple les nombreux locataires vivant dans des logements mal isolés. Augmenter les tarifs ne fera qu'ajouter à leur précarité financière. Les ménages québécois les plus pauvres ont une empreinte carbone trois fois moins élevée que les ménages les plus riches. Il ne faudrait pas que ce soit eux qui soient pénalisés par les mesures visant à décarboner le Québec!

Le Québec doit s'assurer que la décarbonation de l'énergie profite à tous. Il est de notre devoir de veiller à ce que personne ne soit indûment pénalisé dans cette transition vers un avenir énergétique durable. Dans cette optique, nous recommandons que la modernisation du cadre légal et réglementaire respecte les fondements suivants :

- maintenir le principe d'inter-financement en faveur des



Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie
Membre de l'Union des consommateurs

clients résidentiels et éviter toute augmentation substantielle des tarifs;

- offrir une ou des options de tarification dynamique qui n'auront pas pour effet d'augmenter la facture d'électricité des clients résidentiels;
- prolonger la trêve hivernale (période pendant laquelle l'électricité ne peut être coupée) et intégrer le principe de trêve caniculaire;
- restaurer les compétences de la Régie de l'énergie abrogées par le Projet de loi 34, telle la fixation annuelle des tarifs;
- assurer l'indépendance de la Régie de l'énergie;
- maintenir la procédure d'appels d'offres pour les approvisionnements énergétiques;
- maintenir le caractère public du service électrique;
- que les importants dividendes reçus du gouvernement par Hydro-Québec soient réinvestis dans les mesures visant la décarbonation et la sobriété énergétique du Québec.

POUR UN CENTRE SOCIAL AUTOGÉRÉ CHEZ CHARLIE

Marianne D-T., A.Q.P.S.U.D & A.D.D.I.C.Q Sherbrooke

Depuis le mois d'août 2023, plusieurs membres de la communauté de Sherbrooke militent pour donner naissance à un nouveau centre social autogéré. Ceux-ci aimeraient avoir accès à l'ancien bâtiment du restaurant Chez Charlie situé au 10 rue Camirand pour rendre possible ce nouveau projet communautaire à but non lucratif.

C'est quoi un centre social autogéré? Appelés également centre social autonome, ils sont gérés par

les citoyens, par et pour la communauté afin de répondre à leurs besoins dans une optique d'autonomisation (empowerment) dans leurs propres projets. Ceci est une initiative citoyenne en lutte à la gentrification grandissante dans la ville de Sherbrooke pour de meilleurs accès au droit aux logements sociaux et avoir plus d'espaces pour les mouvements populaires.

La particularité des centres sociaux autogérés, c'est que chaque indi-

vidu a le droit de vote et de s'impliquer de façon égale. Les décisions sont prises de façon démocratique sans qu'il n'y ait de favoritisme hiérarchique, sans compétition, dans une société libre, solidaire et fraternelle.

Il y a de plus en plus de bâtiments qui sont rachetés par des compagnies privées... Il est temps que les citoyens de Sherbrooke y aient eux aussi accès pour ses mouvements populaires!

LES JOURNAUX COMMUNAUTAIRES NE SONT-ILS UTILES QU'EN TEMPS DE CRISE?



ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Monsieur Mathieu Lacombe
Ministre de la Culture et des Communications

Monsieur le Ministre,

La publicité émise par le Gouvernement du Québec dans les médias écrits communautaires est quasi inexistante, et cela met en péril la survie de plusieurs d'entre eux. Pourtant, lors de la pandémie, il était crucial pour le Gouvernement, notamment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de faire publier ses messages dans les journaux communautaires afin d'informer le plus de gens possible. Or, depuis janvier 2022, presque plus rien. Nous sommes revenus au même stade qu'avant la pandémie; les médias écrits communautaires ne reçoivent que des miettes en matière de publicité gouvernementale.

Nous avons peine à penser, Monsieur le Ministre, que les journaux communautaires ne sont utiles qu'en temps de crise. Mais où est donc diffusée la publicité gouvernementale? Est-ce que tout passe par les réseaux sociaux, ces mégacentres américains? Un sondage mené en 2018 par la firme Advanis Jolicoeur démontre que le taux d'appréciation de la presse écrite communautaire est de 94%. La fonction principale d'un média écrit communautaire est de transmettre de l'information locale ou régionale sur un territoire délimité géographiquement. Il reflète l'actualité de toute une communauté.

Le ministère de la Culture et des Communications reconnaît le rôle essentiel des médias écrits communautaires depuis fort longtemps en leur accordant une aide financière primordiale. Ce que nous souhaitons maintenant, Monsieur le Ministre, c'est que les différents ministères et sociétés d'État en conviennent également. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir nous appuyer en incitant vos collègues à donner les directives nécessaires afin que le placement de publicités gouvernementales reprenne dans les médias écrits communautaires. Nous aimerions aussi que ce même message soit transmis à la firme Cossette, l'agence officielle du Gouvernement du Québec en cette matière.

Les lecteurs de la presse écrite communautaire du Québec sont en droit d'être informés de toute annonce faite par leur gouvernement.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, mes cordiales salutations.

Le président de l'Association des médias écrits communautaires du Québec,

Joël Deschênes



Chez Charlie - Crédit : Foursquare

GRANDE MARCHÉ POUR LE CLIMAT

Laurianne Huard pour Solidarité Populaire Estrie

J'AIMERAIS TE BÂTIR UN ARGUMENTAIRE BÉTON QUI TE FORCERAIT À VENIR MARCHER DANS LA RUE AVEC MOI. J'AIMERAIS TE CONVAINCRE SANS FROISSER TON ÉGO, TON IDENTITÉ, TES CROYANCES, TES CERTITUDES, TON CONFORT, ENCORE MOINS TES PERSPECTIVES D'AVENIR OU LE NARRATIF PERSONNEL QUE TU ENTRETIENS SUR TON EXISTENCE.

J'aimerais te convaincre sans te partager mon angoisse, puisque je la sais très difficile à vivre au quotidien. Je sais qu'il suffit d'y goûter une fois pour ne plus être capable de se débarrasser du vertige qu'elle engendre. Je sais que vous faites des pieds et des mains pour l'éviter, vous ne regardez même plus devant vous puisque l'idée de l'angoisse vous angoisse davantage que l'angoisse elle-même. J'aimerais comprendre les raccourcis cognitifs qui vous poussent à un évitement aussi spectaculaire. Je pense comprendre que ton déni, tout comme le mien, est un signe de faiblesse émotionnelle, une option

représente un lieu d'expression libre pour les masses, qui utilisent le pouvoir du nombre pour faire valoir leurs droits. Lors d'une marche pour le climat, il n'est question de rien de moins que le droit à la vie.

Médiatique

Les marches pour le climat, dépendamment de leur ampleur, permettent une médiatisation de la question climatique. Cette circulation de l'information favorise l'engouement général pour cet enjeu ainsi que sa connaissance grand public.

tants en considération dans leur plan électoral.

Idéologique

L'idéologie environnementale en est une fondamentalement collectiviste puisqu'elle considère implicitement l'environnement comme une propriété collective. La problématique doit être abordée selon ces prémisses. Ça tombe bien, l'essence d'une manifestation est collectiviste, et c'est pourquoi, dans une société fondamentalement individualiste, on a l'impression que la présence individuelle est vaine. Pourtant, la présence des individus



Crédit photo : Solidarité Populaire Estrie

douce et rassurante pour repousser des éventualités qui pourraient s'avérer dangereusement existentielles. J'aimerais te convaincre avec une rhétorique élémentaire, sans faits ni statistiques, de l'importance d'une marche pour le climat. Pourtant, je te devine socialisé de manière factuelle, pragmatique et rationnelle, caractéristiques auxquelles je me plierai pour te persuader de te joindre à la marche pour le climat du **29 septembre 2023 à 13 h au parc Jacques-Cartier de Sherbrooke.**

Sur ce, laisse-moi te convaincre de l'importance des marches pour le climat au niveau...

De nos droits

Les manifestations, en général, jouent un rôle de facteur décisif dans la reconnaissance et l'obtention de nos droits. En effet, la rue

Démocratique

Quoi de plus accessible et populaire comme lieu de revendication que la rue ? Se rassembler à la rue lors de manifestations est un acte démocratique fondamental puisqu'il permet aux citoyens de tous les milieux de s'exprimer, sans égard au rang social, au métier ou bien à la tribune d'un individu. Il ne faut pas sous-estimer ni banaliser l'importance de la rue.

Politique

Si les marches pour le climat permettent la médiatisation de l'enjeu climatique, elles permettent également sa politisation. En effet, voyant l'engouement et l'importance que la population accorde à la préservation de l'environnement, les grands décideurs politiques n'ont d'autres choix que de prendre les revendications des manifes-

est un vecteur nécessaire pour une manifestation, mais ne constitue pas le résultat absolu. Ta présence est donc nécessaire. Comme l'a dit Aristote : «Le tout est plus que la somme de ses parties».

Pour en savoir plus sur l'événement, rendez-vous sur la page Facebook de Solidarité Populaire Estrie.

BILAN POSITIF DU CAMP ACCUEILLANT DU CARREFOUR ACCÈS LOISIRS

Camélia Boussaid

EN PLUS DE LEUR PROGRAMMATION RÉGULIÈRE, LE CARREFOUR ACCÈS LOISIRS A PRÉSENTÉ POUR LA TOUTE PREMIÈRE FOIS, LE "CAMP ACCUEILLANT", UN GROUPE DE CAMP DE JOUR ADRESSÉ AUX ENFANTS ALLOPHONES NOUVELLEMENT ARRIVÉS AU QUÉBEC. UNE FOIS QUE L'ÉTÉ A PRIS FIN, IL ÉTAIT TEMPS DE FAIRE LE BILAN DE CE PROJET PROMETTEUR AFIN DE L'OPTIMISER POUR LES ANNÉES SUIVANTES.



Crédit photo : Fundacio Pere Tarres

La mission et le fonctionnement

La mission de ce projet était de favoriser une intégration en camp de jour plus douce pour ces enfants afin qu'ils vivent une expérience plus sécurisante et les guider dans leur apprentissage du français au courant de l'été.

En matinée, les jeunes inscrits au camp accueillant se retrouvaient dans des groupes avec de faibles ratios où ils apprenaient le français au travers du jeu et en se familiarisant avec les routines de camp de jour grâce, notamment, à des pictogrammes imprimés pour alléger la barrière de la langue entre les animateurs et les enfants. Les après-midis, ces jeunes allaient en immersion dans des groupes réguliers avec des enfants de leur âge. L'animateur qui s'occupait d'eux en avant-midi devenait alors leur personne ressource pour les guider au travers de l'après-midi pour, finalement, passer des journées entières dans les groupes réguliers.

Le bilan

De manière globale, la mission de camp a été atteinte à quelques nuances près. Les jeunes allophones ont commencé à passer des journées entières dans les groupes réguliers dès la troisième semaine de camp et ils ont fait de très beaux progrès dans l'apprentissage du français. Les outils visuels, pictogrammes, et le maté-

riel à la disposition des animateurs ont été très utiles pour favoriser la communication et franchir la barrière de la langue. Ces enfants ont effectivement pu être intégrés en douceur et la comparaison est frappante par rapport aux étés précédents où c'était plus difficile pour certains enfants qui se retrouvaient sans grand support à devoir suivre le rythme intense du camp de jour de la partie de soccer sous le soleil au déplacement en autobus de ville et en passant par la baignade à la piscine.

Les améliorations pour l'été prochain

Tout d'abord, il a été suggéré que chaque lundi, peu importe la semaine de camp, soit en formule demi-journée pour faciliter l'adaptation des nouveaux inscrits qui n'ont pas commencé dès le début du camp et bénéficier des demi-journées. L'équipe va aussi davantage se concentrer à enrichir la banque de jeux favorisant l'apprentissage du français à l'aide de personnes qui travaillent en francisation afin que les animateurs soient encore mieux outillés sans pour autant s'approprier une mission pédagogique. De plus, le centre communautaire aimerait offrir plus de places au camp accueillant. En effet, il est souhaitable qu'en plus d'enfants profitent de cette initiative dont des jeunes allophones qui ont dû s'inscrire au camp régulier par manque de place au camp accueillant, par exemple.

AUTOUR DU FOUR: home is where the heart is, kitchen is where the four is

Marielle Fisson

VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER !

C'est la rentrée. Qui dit rentrée, dit lunch. Qui dit lunch, dit je le ferai plus tard (ce qui veut dire jamais). Ce qui veut dire, je me ruine en lunch achetés... Le secret : faire des trucs d'avance et congeler pour quand on a moins le temps. Les repas c'est une chose, mais les collations c'est bien pratique, aussi. Et dans la catégorie 'collation pratique et delish,' (qui peut varier facilement) les lauréats sont : les muffins! Sachez que je suis picky sur les muffins. Ceux-ci

sont moelleux, aérés, *chef kiss*. Ils sont végétaliens, mais promis on ne s'en rend pas compte. En plus, la très grande majorité des ingrédients se trouvent au garde-manger ou au congélateur, idéal quand on a plus grand-chose. Même pas besoin d'aller à l'épicerie pour chercher des œufs! La recette originale est aux bleuets et citron, mais elle peut être adaptée au parfum que vous voulez. Pommes & épices chai c'est un bon combo aussi. En plus, c'est de saison.



MUFFINS ULTIMES

- 1 tasse de lait végétal
- 1 c. à thé de vinaigre de cidre de pomme
- 2 tasses de farine tout usage
- 2½ c. à thé de poudre à pâte
- ¼ c. à thé de bicarbonate de soude
- ½ c. à thé de sel
- ½ tasse + 2 c. à table. de sucre
- ¼ tasse + 2 c. à thé d'huile végétale neutre
- 1 c. c. à thé de vanille
- Le zeste d'un citron
- 1½ - 2 tasses de bleuets

Préparation

1. Préchauffer le four à 375°. Graisser le moule à muffins et mettre de côté.
2. Dans un petit bol, combiner le lait et le vinaigre de cidre (et pouf magie : ça devient du babeurre!)
3. Dans un plus grand bol, mettre la farine, la poudre à pâte, le bicarbonate de soude et le sel. Dans un autre bol, mélanger le sucre, l'huile, le zeste et la vanille. Ajouter le babeurre et mélanger. Incorporer

tranquillement les ingrédients secs jusqu'à ce que la pâte soit à peu près homogène. Attention à ne pas trop mélanger. Ajouter délicatement les bleuets.

4. Remplir les moules à muffins au ¾, pour qu'ils puissent gonflés. Cuire 20-25 minutes, jusqu'à ce qu'un cure-dent ressorte propre.
5. Une fois cuit, laisser refroidir avant de démouler. Se congèle à merveille!

FIN DES VACANCES

Sophie Parent, Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier

BÉLIER : 21 mars - 20 avril

Quand tu as eu ta permanence comme prof au Cégep, tu t'es dit que c'était le bon plan niveau vacances.



Depuis, tu te retrouves à t'occuper à temps plein des jumeaux et du petit dernier du 1er juin au 15 août parce que tu es le parent avec le plus de congés. Comment ça tu considères fortement à changer de métier?

TAUREAU : 21 avril - 21 mai

Vous portez un amour illimité et quelque peu irrationnel envers tout ce qui touche à la papèterie :



Mais de là à souhaiter la fin des vacances...

GÉMEAUX : 22 mai - 21 juin

Vous savez que cette année sera déterminante pour la suite de votre vie et de votre carrière professionnelle.



Vous savez que vous avez les moyens de réussir et vous vous êtes préparé mentalement tout l'été pour cela. Tellement bien, que vous arrivez crevé au premier jour du reste de votre vie. Too bad... Carpe Diem...

CANCER : 22 juin - 21 juillet

Vous vous êtes fait chier tout l'été, à cause de la pluie, des amis pas dispo, du temps qui s'étire en longueur moite et molle comme la météo. La rentrée vous déprime, votre boss est un sale con, votre collègue un débile profond, et vous ne vous supportez plus. Secours-Amitié Estrie peut vous apporter un rayon de soleil.



LION : 23 juillet - 22 août

Après un été sur le diguidi-lai-lai, à enchaîner les festivals new age et électro du Québec, me semble que le retour à l'université est arrivé trop tôt. T'as dû troquer le mojito pour



ta bouteille d'eau, pis les glowsticks pour des stylos. Heureusement, les chums avec qui t'as partagé ta tente et un peu d'herbe cet été habitent pas trop loin, pis il vous reste encore les 5 à 7 pour tripper.

VIERGE : 23 août - 22 sept.

Entre un été à rédiger des demandes de bourses, concilier deux jobs et co-organiser la fête de quartier, la rentrée te semble être une alternative reposante... Grave erreur! C'est que t'as aussi décidé



de t'impliquer sur trois nouveaux comités (*évidemment!*), prendre une nouvelle charge de travail et essayer de finir ce que t'as amorcé. Des vrais vacances, ça te tente pas?

BALANCE : 23 sept. - 22 oct.

Plongé dans l'incertitude d'être bien à ta job, t'as décidé cet été de prendre une année sabbatique pour prendre le temps de figurer quelques affaires. T'étais bien cet été, parce que ça feelait comme des vacances, mais là, tout le monde retourne à l'école ou au travail. Maintenant que la maison est vide, t'angoisses de pas encore savoir où vas t'amener la prochaine année. Un jour à la fois, ok?



SCORPION : 23 oct. - 22 nov.

À la job, les jours tranquilles sont désormais terminés. Ça sent la rentrée et le téléphone arrête pas de sonner. Tout le monde parle de ses vacances aux pauses, et court rattraper les projets qui ont tourné au ralenti ces derniers mois. Le monde a déjà l'air brûlé, mais toi tu souris en prenant ton café parce que tes vacances commencent juste vendredi. Y'aura pas un chat partout où tu vas aller, parce que l'école est recommencée. La sainte-paix, *criss!*



SAGITTAIRE : 23 nov. - 21 déc.

Le crépuscule des vacances n'a pas su entamer ton optimisme légendaire car les astres, assistés de la sagesse de Jupiter, illuminent ton che-



min. Avec la nouvelle saison à l'horizon, ta quête d'expérience atteindra de nouveaux sommets. Cueille le jour et brille dans la danse céleste de la découverte sans fin. Mais évite le fentanyl dans tes explorations extrasensuelles for *fuck's sake*.

CAPRICORNE : 22 déc. - 20 janv.

Les journées raccourcissent et les vacances sont un lointain souvenir, comme te le rappelle ton cul assis sur ta chaise de bureau et non sur ta selle de vélo. C'est plus confortable c'est sûr, mais maudit que ça t'ennuie pis que tu n'y trouves aucun sens à t'efforcer de suivre le rythme oppressant que te dicte la société. *Choose life, maybe?*



VERSEAU : 21 janv. - 19 fév.

Ton été de rêve avec ta communauté hippie au Saguenay se termine en même temps que ce retour au cégep qui, tu dois bien te l'avouer, ne t'excite pas le poil des jambes plus qu'y faut. Alors pourquoi ne pas tout crisser ça là pour aller tripper dans l'ouest jusqu'au printemps? Ah oui, parce que t'as des ambitions professionnelles qui nécessitent une solide formation. *Let's go!*



POISSONS : 20 fév. - 20 mars

Rouler pare-chocs à pare-chocs pour te rendre au boulot ou à l'école, ça ne t'avait pas manqué cet été lorsque tu randonnais sur les chemins de Compostelle à la découverte de ton vrai toi. Et si tu poursuivais l'aventure ici en troquant le volant pour le vélo ou les baskets? Avec un peu d'exploration tu découvriras des oasis de sérénité même en pleine ville. *Fuck your car.*



IDAHO STOP À SHERBROOKE

Sylvain Bérubé

LA LOI DU STOP DE L'IDAHO EST UNE RÈGLE PERMETTANT AUX CYCLISTES DE CONSIDÉRER UN PANNEAU D'ARRÊT COMME UN CÉDEZ LE PASSAGE ET UN FEU ROUGE COMME UN PANNEAU D'ARRÊT. DEPUIS SON ADOPTION EN 1982 DANS L'ÉTAT DE L'IDAHO, CETTE RÉGLEMENTATION DE LA CIRCULATION A FAIT SES PREUVES ET EST EN TRAIN DE GAGNER DU TERRAIN À TRAVERS LE MONDE, SUSCITANT UN DÉBAT ANIMÉ PARMIS LES PARTISANS DE LA MOBILITÉ DOUCE. SERAIT-IL INTÉRESSANT D'ENVISAGER L'IMPLANTATION D'UNE LOI SIMILAIRE AU QUÉBEC ET À SHERBROOKE? VOYONS ÇA DE PLUS PRÈS.

L'histoire de la loi de l'Idaho Stop remonte aux années 1980, lorsque l'État de l'Idaho aux États-Unis a été le pionnier de cette réglementation. À l'époque, les législateurs cherchaient des moyens d'encourager la pratique du vélo, tout en simplifiant les déplacements des cyclistes. En 1982, l'Idaho a adopté la première loi autorisant les cyclistes à ralentir, plutôt qu'à s'arrêter complètement, aux arrêts. Cette décision a été accueillie favorablement par la communauté cycliste, et au fil des décennies, elle a fait ses preuves en matière de sécurité routière et d'efficacité des déplacements à vélo. Depuis lors, d'autres villes et États à travers le monde ont examiné l'exemple de l'Idaho et ont adopté cette réglementation pour améliorer la mobilité urbaine, dont 11 États américains.

Révolutionner la mobilité douce

L'Idaho Stop, en permettant aux cyclistes de ne pas s'arrêter complètement aux arrêts, offre une série d'avantages notables qui contribuent à promouvoir la mobilité douce et la sécurité routière.

L'un des avantages les plus évidents est la possibilité pour les cyclistes de maintenir leur élan. Plutôt que de s'arrêter complètement à chaque arrêt, les cyclistes peuvent ralentir, vérifier que la voie est libre, puis continuer. Cela permet de réduire la fatigue liée aux démarrages fréquents et d'économiser de l'énergie.

De plus, contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'Idaho Stop a été associé à une amélioration de la sécurité routière pour les cyclistes. En autorisant les

cyclistes à franchir les intersections plus rapidement, cette réglementation réduit la probabilité d'accidents dus aux véhicules motorisés qui ne les voient pas ou qui ne respectent pas leur droit de passage. Ainsi, les cyclistes passent moins de temps dans des zones potentiellement dangereuses, ce qui diminue les risques d'accident.

L'Idaho Stop peut aussi contribuer à réduire la congestion du trafic dans les zones urbaines. Les cyclistes qui peuvent traverser les intersections plus rapidement signifient moins d'attente aux feux rouges, ce qui peut améliorer la fluidité générale du trafic. Cela profite non seulement aux cyclistes, mais aussi aux automobilistes qui partagent la route.

Controverses et défis

Bien que l'Idaho Stop présente des avantages indéniables, il ne fait pas l'unanimité et suscite des préoccupations parmi certains groupes d'utilisateurs de la route.

L'Idaho Stop peut créer de la confusion parmi les usagers de la route, en particulier là où cette réglementation n'est pas encore largement connue. Les automobilistes pourraient être pris au dépourvu par les actions des cyclistes qui ne s'arrêtent pas aux arrêts, ce qui peut entraîner des situations dangereuses et des conflits sur la route.

Par ailleurs, certains automobilistes considèrent l'Idaho Stop comme une forme d'injustice. Ils argumentent que si les cyclistes ne sont pas tenus de respecter les feux rouges et les arrêts, cela crée un déséquilibre dans le système de régulation routière, où

les conducteurs motorisés sont soumis à des règles strictes. Cette perception d'injustice peut entraîner un ressentiment envers les cyclistes.

Par ailleurs, pour que l'Idaho Stop fonctionne correctement, il est essentiel que les cyclistes soient bien informés des règles et des situations où cette réglementation s'applique. Il existe des préoccupations selon lesquelles certains cyclistes pourraient interpréter la règle de manière trop laxiste, mettant en péril leur propre sécurité et celle des autres usagers de la route. En ce sens, il est essentiel que les cyclistes exercent leur nouveau droit avec responsabilité. Une éducation adéquate est nécessaire pour s'assurer que les cyclistes comprennent les limites de l'Idaho Stop. De plus, les automobilistes doivent également être sensibilisés à cette règle pour éviter les conflits inutiles.

Idaho Stop à Sherbrooke ?

Comme on le voit, l'Idaho Stop est une réglementation qui comporte des avantages significatifs, mais qui nécessite une gestion et une mise en œuvre appropriées. Si la ville de Sherbrooke envisageait d'adopter l'Idaho Stop, cela nécessiterait une campagne d'information intensive pour informer les résidents des nouvelles règles. Les autorités municipales devraient également surveiller de près l'impact de cette mesure sur la sécurité routière et être prêtes à apporter des ajustements si nécessaire. Une collaboration étroite entre les cyclistes, les automobilistes et les piétons serait essentielle pour une mise en œuvre réussie.

En fin de compte, l'Idaho Stop suscite des débats animés, mais il met en lumière la nécessité d'une cohabitation harmonieuse sur nos routes. Les villes du monde entier sont confrontées au défi de trouver un équilibre entre la mobilité douce et la sécurité routière. Il est essentiel que les discussions se poursuivent pour trouver des solutions qui permettent aux cyclistes, aux piétons et aux automobilistes de partager la route en toute sécurité et avec respect mutuel. L'adoption de l'Idaho Stop pourrait être un pas dans la bonne direction, mais cela nécessite une planification minutieuse et une coopération de la part de toutes les parties concernées.

OULU, LA VILLE DU VÉLO EN HIVER : UNE INSPIRATION POUR LE QUÉBEC

Sylvain Bérubé

SITUÉE EN FINLANDE, LA VILLE D'OULU, QUI ABRITE 200 000 HABITANTS, SE TARGUE DU TITRE DE « CAPITALE MONDIALE DU CYCLISME D'HIVER ». ET AVEC RAISON ! MAIS CETTE RENOMMÉE NE S'EST PAS CONSTRUITE DU JOUR AU LENDEMAIN. ELLE DÉCOULE D'UNE HISTOIRE CYCLISTE VIEILLE DE PLUS D'UN SIÈCLE.



L'aventure du vélo à Oulu a commencé bien avant que le reste du monde ne s'intéresse au cyclisme hivernal. Les premières pistes cyclables ont vu le jour dans les années 60, et un plan d'urbanisme ambitieux élaboré en 1972 a prévu la création d'un réseau de déplacements actifs distinct. L'hypercentre d'Oulu a même été piétonnisé dès 1986, suite à des débats entamés dès 1967. Mais ce n'est pas tout.

Ce qui rend Oulu unique en son genre sur la scène urbaine, c'est la construction de pas moins de 300 petits tunnels de béton sous la chaussée. Cette ingénieuse initiative permet aux cyclistes d'éviter les véhicules automobiles, garantissant la sécurité des usagers tout en fluidifiant la circulation. Une vraie prouesse d'urbanisme.

Aujourd'hui, la ville peut se vanter de posséder un impressionnant

réseau de 875 kilomètres de pistes cyclables. Et ce n'est pas pour rien. Plus de 20% des trajets quotidiens à Oulu se font à vélo. Mieux encore, même les enfants participent à cette révolution cycliste. À l'école Metsokangas, par exemple, sur les 1 200 élèves, pas moins de 1 000 se rendent à l'école à vélo tout au long de l'hiver, défiant les températures qui descendent parfois en dessous des redoutables -20 °C.

Oulu démontre que le cyclisme urbain en hiver est non seulement possible, mais aussi vivement encouragé. Cette ville finlandaise est une source d'inspiration pour le Québec, un exemple de réussite en matière de mobilité active, même sous des climats rigoureux. Alors, pourquoi pas chez nous ?



Crédit photo : David Boardman



Soyons réalistes : L'AUTO EN VILLE EST UNE NUISANCE ET RÉDUIT NOTRE LIBERTÉ

Nicolas Beaudoin

À LA SORTIE RÉCENTE DE PIERRE FITZGIBON, MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, DE L'INNOVATION ET DE L'ÉNERGIE, QUI, DANS UN ÉCLAIR DE LUCIDITÉ, AFFIRMAIT QU'IL FAUDRAIT RÉDUIRE DE MOITIÉ L'USAGE DE L'AUTOMOBILE POUR ATTEINDRE NOS OBJECTIFS CLIMATIQUES, LE PREMIER MINISTRE LEGAULT RÉPONDIT QU'IL FAUT ÊTRE RÉALISTE ET MISER PLUTÔT SUR L'AUTO ÉLECTRIQUE ET LA BONIFICATION DU TRANSPORT EN COMMUN EN VILLE.

Son ministre le suivait de près, lui qui affirmait : « Les gens vont faire ce qu'ils veulent. Jamais le gouvernement ne va imposer combien de voitures [ils vont pouvoir posséder]. Si tu en veux trois, tu vas en avoir trois. »

Les arguments évoqués pour défendre l'auto sont généralement de deux ordres : son usage maximiserait la liberté individuelle et comporterait plusieurs bienfaits. L'auto, pense-t-on, permet de gagner en autonomie et en temps de transport, elle est facile d'utilisation, elle est confortable, son usage est indépendant des conditions climatiques, elle permet de surmonter les limitations dues à l'âge ou aux handicaps, et son coût est somme toute avantageux quand on considère les alternatives. Je me propose dans cet article de déconstruire ces arguments, en m'appuyant en grande partie sur *Cul-de-sac. L'impasse de la voiture en milieu urbain* (Héliotrope, 2007), de Blanchard et Nadeau.

Certes, l'auto comporte des avantages, surtout dans des milieux ruraux peu densément peuplés. Cela dit, l'auto en ville présente en elle-même peu d'avantages, et ses bienfaits viennent souvent du fait que les solutions alternatives dans nos villes et nos banlieues sont absentes ou insuffisantes. Plus le transport en commun est développé — et plus la ville est dense et structurée de manière à assurer la mixité des usages (résidentiel, commercial et industriel), moins l'usage de l'auto y est répandu. À Montréal, le taux de motorisation est de 363 par 1000 habitants, tandis qu'il est de 635 et de 643 dans les banlieues sud et nord respectivement, selon des données de 2019. Pour tout le Québec, il y avait, en 2021, 580 autos pour mille habitants, chiffre en progression constante.

L'usage généralisé de l'auto traduit donc un manque de liberté, ce qui force les individus à utiliser l'auto pour répondre à leurs divers besoins.

Venons-en maintenant aux méfaits de l'auto. L'auto vient avec son lot impressionnant d'accidents. Pour 2022, 28323 personnes blessées au Québec, auxquelles il faut ajouter 392 personnes mortes. Aux États-Unis, la mortalité causée par les accidents de voiture représenterait le double des victimes de toutes les guerres de l'histoire américaine (Kathie Alvord). À ces maux, il faut ajouter la pollution, le stress et le bruit, la laideur urbaine, l'incivilité ainsi que les coûts sociaux et personnels.

Selon l'évaluation d'un citoyen allemand, en tenant compte de tous les frais reliés à la possession d'un véhicule, il en coûterait environ 11 240 \$ CAN par année en Allemagne pour financer une Volkswagen Golf. Ce montant représente environ 40 % du revenu net d'un petit salarié, qui travaillerait donc près de cinq mois par année pour financer son véhicule. À ce montant, on doit ajouter environ 6860 \$ CAN/an en coûts sociaux (routes, stationnements, entretien, etc.).

Si l'on tient compte du fait qu'une auto « dort » dans un stationnement 95 % du temps, on constate aisément que ce mode de transport est non seulement nuisible, mais également inefficace relativement aux nombreuses nuisances et coûts qu'il suppose. Dans leur essai, Blanchard et Nadeau partent du principe que l'intervention de l'État est justifiée lorsqu'il s'agit d'empêcher des nuisances qui provoquent un dommage moral à autrui. Ils en concluent que l'État a l'obligation morale d'intervenir pour corriger les préjudices contre notre autonomie et contre notre bien-être causés par l'auto. Ce sont là des dommages moraux au sens où, contrairement à un accident fortuit dont nul n'est responsable — par exemple un arbre qui blesse quelqu'un à la suite d'un orage — dans le cas de l'auto, nous pouvons identifier des responsables : nous tous en tant qu'automobilistes et la société en tant qu'elle met en place un système

qui pousse les individus à choisir l'auto.

De la même manière que l'État est intervenu pour limiter l'usage du tabac dans les lieux publics, il devrait donc intervenir également pour réduire l'emprise de l'auto dans l'espace public, en structurant la ville et les transports de manière à réduire les nuisances causées par l'auto et pour offrir la liberté de choisir d'autres modes de transport. Certes, cela exige du temps et des investissements, comme d'ailleurs le système automobile dans lequel nous vivons et que nous prenons pour la normalité, système qui s'est construit sur des décennies en détruisant des quartiers, en démantelant des réseaux de tramways et en finançant à coups de milliards le réseau routier et autoroutier.

LA CAVALCADE VÉLO : UNE BALADE FESTIVE POUR LE CHANGEMENT

Sylvain Bérubé

LE MOT « CAVALCADE » ÉVOQUE TRADITIONNELLEMENT L'IMAGE D'UNE CHEVAUCHÉE ANIMÉE DE GROUPE. CEPENDANT, AUJOURD'HUI, UNE NOUVELLE FORME DE CAVALCADE VOIT LE JOUR, MAIS CETTE FOIS-CI, ELLE SE DÉROULE À VÉLO ET PORTE UN MESSAGE ESSENTIEL POUR NOTRE SOCIÉTÉ MODERNE.

La Cavalcade Vélo se veut bien plus qu'une simple balade à bicyclette. C'est une manifestation joyeuse, conçue pour mettre en lumière l'importance du déplacement actif au sein de notre société contemporaine. Cette initiative audacieuse n'est pas seulement une célébration du vélo, mais aussi une occasion de faire entendre des revendications cruciales pour l'avenir de nos communautés.

Des revendications pour le changement

Au début du mois de septembre, la Cavalcade Vélo a pris la forme d'une randonnée de trois jours dédiée au vélo-camping entre Montréal et Granby. Elle a profité de la rentrée scolaire pour rappeler à la société qu'on ne devrait pas mettre la vie de nos enfants en danger sur nos routes. En ce sens, elle a porté les revendications suivantes.

Étant donné que :

- Moins de 20% des écoliers québécois se déplacent acti-

vement alors que 80% le faisaient dans les années '80.

- Le sentiment d'insécurité est généralisé chez les parents québécois.

Nous déplorons que :

- Les cheminements scolaires ne soient pas adéquatement protégés, générant de l'insécurité, des blessés, et des morts.

- Les mesures déployées pour y remédier se limitent trop souvent à des campagnes peu efficaces ou temporaires de signalisation, de répression, ou de sensibilisation.

- L'absence de responsable et de normes devant assurer la sécurité des enfants en route vers l'école ait engendré la mise en place et le maintien d'aménagements dangereux à travers le Québec.

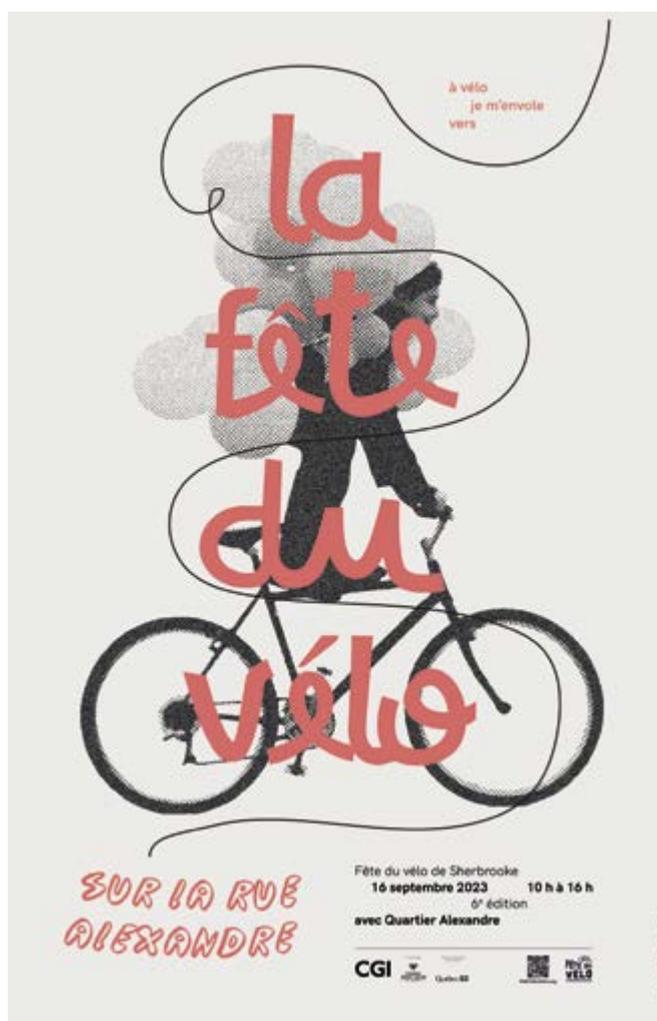
Nous demandons que :

- Respectent le principe selon lequel la responsabilité de la sécurité des enfants se déplaçant activement incombe principalement aux responsables des infrastructures,

- S'appliquent au périmètre des cheminements scolaires de toutes les écoles du Québec tant sur les routes municipales que sur celles sous la responsabilité du MTMD,

- Protègent effectivement les enfants se déplaçant activement vers l'école au moyen d'aménagements sécurisant l'environnement routier et démontrés efficaces.

On le comprend, la Cavalcade Vélo n'est pas seulement une balade à vélo, c'est une déclaration en faveur d'un avenir où les déplacements actifs sont encouragés, protégés et célébrés. C'est un appel à l'action pour des infrastructures plus sûres dans nos villes et nos campagnes.



RETOUR SUR LE FESTIVAL DE DANSE CONTEMPORAINE DE SHERBROOKE

Benoit Viel

LE 20 AOÛT DERNIER, JE ME SUIS LAISSÉ PORTER, AU DÉTOUR D'UN DIMANCHE SOIR MORNE ET TIÈDE, VERS LE PARC JACQUES-CARTIER POUR ASSISTER À LA SOIRÉE DE CLÔTURE DU FESTIVAL DE DANSE CONTEMPORAINE DE SHERBROOKE (FDSC), PRODUIT PAR ZEMMOUR BALLET.



Crédit photo : Jean-Michel Naud

Le tout a débuté avec la présentation de l'animateur, Nicolas Zemmour. L'animateur coloré et excentrique nous a tenus en joue et en haleine en décochant une blague sur le thème des sardines après chaque numéro, alors que les artistes s'installaient. Il faut dire que les sardines ont été mises à l'honneur dans l'imagerie du festival. En prime, il nous a servi sur un plateau une anecdote croustillante lors d'un retour sur sa carrière de danse, alors qu'il faisait une présentation sur la scène du *Bolchoï* devant l'élite politique moscovite.



Crédit photo : Jean-Michel Naud

Ainsi, la soirée de clôture était lancée. En premier lieu, est monté sur scène «La pomme de discorde» par Héloïse Le Bagousse. La troupe composée de Rachel Amozigh, Cloé Arias, Capucine Dupasquier, Danièle Darracq, Romane Picard, Sarah-Jane Savard et Mei Thongsoume nous ont invités à prendre un peu de recul sur les 3 dernières années. Trois années durant les-

quelles notre vivre ensemble a souvent été mis à mal, ce que la pièce dénonce. J'applaudis le choix musical, qui d'entrée de jeu, nous a chatouillé le creux de l'oreille avec une variation de *On the nature of Daylight* du compositeur allemand Max Richter. Dans la pénombre, avec le Lac des Nations en arrière-plan, ça rivalisait de poésie.

Ce premier morceau fut suivi de «Échos» par Pauline Berndsen Danse. Il y a un proverbe qui dit que «Les absents ont toujours tort» et c'est particulièrement vrai ici parce que, cher-ère lecteur-trice, je suis incertain de ce que j'ai vu. Plus encore, je suis convaincu que nous avons tous vu un morceau différent! Pauline Gervais et Leah Tremblay nous ont hypnotisés avec une danse tantôt obsessive, tantôt romantique et émotive. Le jeu de celles-ci est venu nous fouiller les chairs et m'a personnellement laissé avec un curieux frisson qui me parcourait la nuque.

Après ce morceau excentrique et déjanté, nous avons été immédiatement catapultés en sens inverse. Parce qu'en troisième lieu, «L'autre soi» nous invitaient à faire un peu d'introspection dans une danse que je qualifierais de pansement pour l'âme. Lila Dubois-Pagesse était accompagnée de Rachel Amozigh et de Danièle Darracq avec au piano, Manylou Charest-Boutillette et Maxime Gaudreau à la contrebasse.

D'aucuns ne critiqueront le choix du festival d'insérer un morceau de danse traditionnelle libanaise avec *El Kamar bi zaher* qui signifie «La lune qui fleurit». Dans ce morceau, Chanel Cheiban nous invite dans son salon et dans ses réflexions afin de nous parler de son pays

d'origine, qu'elle aime même à défaut de l'avoir visité. La troupe lui fera office de famille et les chants arabes de Najla Jaffel ont eu tôt fait de convaincre la foule, qui battait la mesure avec elle. *L'oud* et le *darbuka* joués respectivement par Nadine Altounji et Anas Jellouf auront contribué à nous nettoyer le palais afin d'accueillir le dernier service.

En dernier lieu, «Hada» se présentait comme un remède à l'anxiété que peuvent vivre certains face à la crise climatique. Diana León a donc laissé libre cours à sa créativité en dansant pour que la beauté du monde subsiste encore un peu. Et toujours un peu. Encore et toujours un peu plus, jusqu'à la prochaine édition du FDSC, dira-t-on.

Si vous devez vous pointer à la prochaine édition, ne faites pas la même erreur que moi et apportez-vous une chaise de parterre. Ça rendra votre expérience beaucoup plus confortable. Et de grâce! Si vous le pouvez, donnez! Donnez à Zemmour Ballet afin que le festival se pérennise et puisse avoir lieu à nouveau l'année prochaine.

Cet automne, vous me verrez peut-être porter fièrement mon *kangourou* jaune moutarde à l'effigie du festival alors que je fais le tour du Lac des Nations... Parce que j'ai déjà la fièvre de l'édition 2024!

33^E PRÉSENCE AUTOCHTONE

Pierre Jasmin et les Artistes pour la paix

Présenté au cinéma Impérial le 8 août 2023, *Twice colonized*, de Lin Alluna, est salué comme lutte anticoloniale par les Artistes pour la Paix, de même que le film de clôture du 17 août, *La doctrine* de la cinéaste Gwendolen Cates qui dénonce la théorie de la «découverte» des Amériques. Promulguée au XV^e siècle par le Vatican, elle bénissait les lois de conquête et de colonisation et conséquemment la suprématie guerrière des États-Unis. Un article dans *Le Devoir* par Jean-François Lisée dénonce Christophe Colomb pour sa brutalité meurtrière contre les autochtones et même ses propres marins et propose, à l'instar de la rue Atateken, de rebaptiser l'avenue en son nom le *boulevard des Ormes*.

Sans être un film de grande qualité cinématographique, *Twice colonized* reste un documentaire précurseur exposant la vie d'embûches, surmontées par une détermination hors du commun, transportant *Aaju Peter* du Groenland colonisé, au royaume du Danemark où elle fera ses premières études, jusqu'à l'Arctique de ses frères et sœurs inuit. Ce curriculum vitae spécial lui fait faire le pont des revendications réunies de l'Europe et de l'Amérique à l'UNESCO, en vue d'une meilleure, non, disons d'une première affirmation des peuples circumpolaires à qui les autorités n'avaient JAMAIS accordé la parole. Celle qui a une brève formation d'avocate exprime des doutes constants : battue par son mari dont elle se sépare (le film ne tranche pas, écouterait-elle les conseils de ses amies et son



propre instinct ?), elle perd son fils qui se suicide en sautant du balcon d'un hôtel.

Malgré un montage déroutant avec bien des flashbacks d'un pays à l'autre, le film séduit par ses fiers paysages austères et surtout par la franchise intranquillante et le caractère indomptable de son héroïne qui fume, rit, pleure beaucoup, danse sur ses lits d'hôtels et affirme qu'elle est **née pour faire une différence**. On voit ce film pour s'en convaincre, pas pour elle, mais pour soi-même, pour nos convictions anticoloniales.

Pierre Jasmin remercie André Dudaïne et Présence autochtone pour leur invitation et pour leur persévérance, récompensée depuis quelques années par l'appui de RTPA (APTN en anglais) le Réseau de Télévisions des Peuples Autochtones et par Québecor, de même que par l'Office National du Film sans lequel nos documentaires canadiens ne seraient pas célébrés dans le monde entier.



« PÊLE-MÊLE »

ÉMISSION DIFFUSÉE LE MARDI DE 12 H À 13 H, ANIMÉE PAR SYLVIE L. BERGERON

En compagnie de gens qui font l'événement en Estrie, des sujets d'actualité, des discussions, des débats et des suggestions qui se laissent grignoter dans une ambiance digne des grandes rencontres.



LA CRISE DU LOGEMENT

Denis Pellerin

ELLE N'EST PAS FINIE. LOIN DE LÀ. MAIS LES CHOSES S'AMÉLIORENT. LES MÉNAGES QUI N'AVAIENT PAS TROUVÉ DE LOGEMENT AU 1ER JUILLET SONT PASSÉS DE 45 À ±15 DE 2021 EN 2023.

La Ville et ses partenaires interviennent plus tôt dans l'année, l'an dernier à partir du 30 mai; cette année encore plus tôt et dorénavant à longueur d'année pour aplanir la courbe.

De toutes les solutions mises de l'avant, aucune n'est parfaite; aucune n'est «LA» solution.

Préparer l'avenir

La Ville a créé une commission ad hoc d'étude sur le logement en novembre dernier. Au moment d'écrire ces lignes, nous devrions avoir le rapport final demain le 5 septembre. Il devait l'être «avant la mi-juin 2023».

Certaines solutions déterminées par cette commission sont peut-être déjà en marche. Je pense entre autres à la «Déclaration d'appui sur le logement étudiant» qui pourrait mener à un projet d'au moins une centaine de logements étudiants par l'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE)

sur la rue du Pacifique, à l'endroit du projet de tour de 17 étages qui a été refusé par la Ville.

L'Office municipal d'habitation et le Parallèle de l'Habitation pourront enfin aller de l'avant avec un projet déjà approuvé de 32 unités. Au départ prévu dans l'église de la Sainte-Famille (acquise sous l'ancienne administration) puis dans le secteur Saint-Charles-Garnier, il se fera finalement sur le site de l'église La-Résurrection-du-Christ sur la rue Grégoire.

Un nouveau concept de «Logements Additionnels Intégrés et Détachés» qui sont de petites unités de logement implantées derrière les maisons unifamiliales (seulement) a été exploré. On ne prévoit pas tellement d'unités de logement supplémentaires avec ce concept : une dizaine tout au plus la première année.

Le privé

La construction est en baisse comme partout. Et Sherbrooke n'y

fait pas exception. Mais n'est pas pire non plus.

Il faut serrer les dents le temps que la tempête des taux d'intérêt passe.

Certains projets qui avaient été refusés ont été modifiés par le promoteur et approuvés par la suite. Comme celui de la King Est au nord de la rue du Conseil : 160 logements.

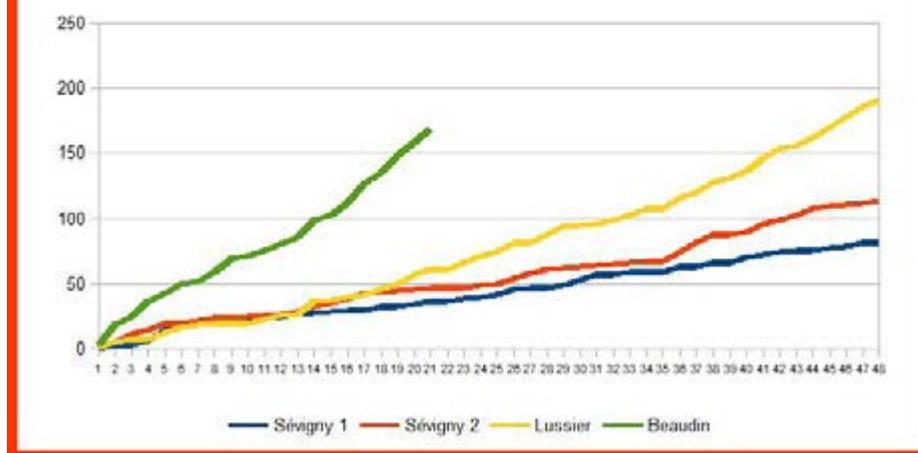
L'opposition à l'hôtel de ville dans tout ça ?

Elle rechigne. Encore. Et s'accélère.

- Contre la commission d'étude sur le logement.

Votes et dissidences cumulés par mois 2009 au 4 juillet 2023

© Denis Pellerin 2023



- Contre le projet de logement social à Rock Forest (qui n'en a jamais eu).
- Contre une bibliothèque à Fleurimont (un dépôt de livres suffirait, semble-t-il).
- Contre le raccordement des boulevards Mi-Vallon et René-Lévesque.
- Contre le Plan nature.
- Contre le «Projet Ô de la Coopérative d'habitation des Cantons de l'Est» (32 logements).
- Contre le Secrétariat à la par-

ticipation citoyenne. Qui serait bien utile pour tous ces projets qui transforment le milieu humain. S'il parvient à bien démarrer. Ce qui est encore douteux aujourd'hui.

COMMUNIQUÉ

LA TABLE RONDE DES

 DE L'ESTRIE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

31 OCTOBRE 2023

9H00 À 16H00

COOP FUNÉRAIRE

485 RUE DU 24-JUIN

LE REPAS VOUS SERA OFFERT



LA COURSE AU FINANCEMENT À COMMENCÉ!

UN AN ET DEMI DE SOUFFRANCES UKRAINIENNES : SVP DES NÉGOS !!

Les Artistes pour la Paix

EN PERSPECTIVE MONDIALE 2023 EN PROIE À LA CRISE MONDIALE CLIMATIQUE ET AUX GUERRES (YÉMEN, SOUDAN...), UN TIERS DE MILLIARD DE PERSONNES ONT BESOIN URGENT D'ASSISTANCE HUMANITAIRE SELON HUMANITÉ & INCLUSION CANADA, MÉDECINS DU MONDE CANADA ET ACTION CONTRE LA FAIM CANADA APPELANT À UNE PROTECTION DU PERSONNEL HUMANITAIRE À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE D'AIDE HUMANITAIRE/ONU (19 AOÛT).



Alors qu'ils apportent une assistance vitale aux populations affectées, les personnels humanitaires et de santé sont pris pour cible, kidnappés, criminalisés, blessés et même tués. Voyez la courte, mais excellente plaidoirie en français de Aïda Ndiaye .

Il faut porter attention à ce discours civilisé dont la pudeur cache une réalité barbare qu'on peut imaginer en transposant les reportages déchirants d'évacuations humaines de Yellowknife, en maisons ukrainiennes bombardées dans un no man's lands séparant des positions adversaires n'ayant à peu près pas bougé en un an et demi; elles sont en outre soumises depuis trois mois à des obus à uranium appauvri de Grande-Bretagne (cliquez Falloujah pour en constater les ravages même vingt ans après) et à des mines antipersonnelles et des bombes à fragmentation américaines (et russes), leurs victimes établies à 95% civiles — enfants et paysans, dans les années qui suivent les conflits . À ce niveau de barbarie extrême (comme le Canada a causé en dépensant 20 milliards de \$ en Afghanistan aux estropiés par dizaines de milliers — voir le film *Kandahar 2001* — et aux plus de deux cent mille morts), qui nous empêche de craindre l'éclatement d'une guerre nucléaire ?

Les médias ont ignoré nos 12 appels à un cessez-le-feu en Ukraine !

S'il est clair pour tout le monde qu'une part majoritaire des souffrances ukrainiennes est attribuable à la Russie, hélas nos prises de position n'exercent aucune in-

fluence, car moins d'un mois après l'invasion de la Russie par l'Ukraine, notre lettre collective à Oleg Stepanov, ambassadeur russe au Canada, n'a reçu ni réponse, ni même accusé de réception, et fut en outre boycottée par les médias proguerre des pays de l'OTAN.

Les Artistes pour la Paix n'ont pas attendu l'appel du **Bureau international de la Paix**, la plus ancienne et plus grande organisation parapluie au monde pour les mouvements de paix (IPB), pour une « **Semaine de mobilisation mondiale pour la paix en Ukraine** » du **samedi 30 septembre au dimanche 8 octobre 2023** dont « l'objectif commun est d'appeler à un cessez-le-feu immédiat et aux négociations de paix pour mettre fin à la guerre en Ukraine ».

Dès le 26 février 2022, nous publions l'appel de **Pugwash international**, puis aussitôt après, ceux de notre ami Riccardo Petrella fondateur de **l'Agora des Habitants de la Terre**, du secrétaire général des Nations Unies **Antonio Guterres**, de l'ex-sénateur Douglas Roche, de son collègue humanitaire Ernie Regehr (Project Ploughshares), des pacifistes russes et ukrainiens emprisonnés par leurs gouvernements respectifs, du professeur Jeffrey Sachs, président du **UN Sustainable Development Solutions Network** et du **Sommet international pour la Paix en Ukraine de Vienne du 11 juin**, avec le mouvement mondial des femmes (WILPF et VOW) qui ont la sagesse de se méfier autant des capitalistes machos que des politiburos mâles russes, chinois et coréens du Nord.

Au Canada, nos pressions (jusqu'en son ministère même toute la journée du 28 juin!) sur la ministre des Affaires étrangères Mélanie Joly (note ix) ont frappé le mur de son intransigeance OTANesque : les AplP réclamaient, depuis la chute du mur de Berlin, l'abrogation de cette alliance militariste agitant le spectre de ses bombes nucléaires .

Aux États-Unis, la pacifiste Medea Benjamin a été expulsée du Sénat quand elle y a interpellé le Secrétaire d'État Anthony J. Blinken : «Soyez un diplomate, pas un épervier de guerre!». Rappelons qu'elle est cofondatrice du groupe pacifiste **Code Pink** qui s'opposait en 2002 à l'invasion de l'Irak par George W. Bush, à laquelle un vrai leader libéral canadien s'était objecté, évitant ainsi la complicité d'un massacre de plus de cent mille Irakiens, sans compter l'autre centaine de milliers de victimes qui ont suivi en Syrie.

L'Europe, dont la mollesse de l'opposition à la guerre oscille de façon **absurde** entre une propagande déclarant la Russie vaincue (photo en couverture) ou alors une russophobie paniquée laissant croire que les armées de Poutine (sans Prigojine), pourraient déferler sur le continent; or, les pays de l'OTAN sont au moins vingt fois plus armés, selon *le Stockholm International Peace Research Institute*, qu'on censure comme l'ONU. SCANDALEUX! Indignez-vous avec nous, svp, en recopiant cet article directement à vos amiEs, pas sur les réseaux sociaux GAFAM, à boycotter par respect des journalistes!

RENCONTRE AVEC CHRISTINE LABRIE EN CAMPAGNE COMME PORTE-PAROLE DE QUÉBEC SOLIDAIRE

Sylvain Vigier

APRÈS AVOIR SILLONNÉ UNE GRANDE PARTIE DU QUÉBEC PENDANT L'ÉTÉ, LA DÉPUTÉE DE SHERBROOKE CHRISTINE LABRIE ÉTAIT DE RETOUR DANS SA CIRCONSCRIPTION POUR RENCONTRER LES MEMBRES DES ASSOCIATIONS DE QUÉBEC SOLIDAIRE EN ESTRIE ET AINSI PRÉSENTER LES OBJECTIFS DE SA CANDIDATURE COMME CO-PORTE-PAROLE FEMME DE QUÉBEC SOLIDAIRE DONT L'ÉLECTION SE FERA LORS DU CONGRÈS DE NOVEMBRE 2023. APRÈS PLUS DE DEUX HEURES D'ÉCHANGE AVEC LES MEMBRES, OÙ MME LABRIE A DÉVELOPPÉ SES IDÉES DE RÉFORMES INTERNES DU PARTI POUR ÉLARGIR L'ÉLECTORAT ET DEVENIR L'OPPOSITION OFFICIELLE LORS DE LA PROCHAINE ÉLECTION, NOUS AVONS INTERROGÉ LA DÉPUTÉE SOLIDAIRE SUR CETTE CAMPAGNE INTERNE.

Entrée Libre : Après un été à traverser le Québec, avez-vous un spot de vacances à nous recommander ?

co-porte-parole venant d'une association hors de Montréal. Qu'est-ce que cela représente pour vous et le parti ?

Christine Labrie : (surprise, prenant un temps de réflexion). Je dirais la rivière Saint-Maurice, que j'ai (re) découverte lors de mon voyage en train de La Tuque vers l'Abitibi. J'ai eu un vrai coup de cœur pour ses paysages.

EL : Quelle question est revenue le plus souvent dans votre tournée des différentes associations ?

CL : Il s'agissait surtout de questions de gestion/organisation interne au parti. Sur un volet plus politique, c'est la question de « comment gagner la confiance de l'électorat en région » qui est revenue constamment. Cette question était même posée dans les associations de Montréal!

EL : C'est la première fois qu'une élection comme co-porte-parole femme se fait avec autant de candidates. Sur quel(s) clivage(s) politique va se faire cette élection ?

CL : Pour moi, la question de l'urne est : qui va nous permettre de grandir en dehors des centres urbains habituels. Les membres sont très déchirés entre nous trois (Ruba Ghazal et Émilise Lessard-Therrien, les deux autres candidates – NdA), mais tout le monde souhaite que l'on sorte de cette élection sans déchirement.

EL : Si vous ou Émilise êtes élues, ce sera la première fois que Québec Solidaire aura une

CL : Cela sera un symbole très important! C'est un message fort que l'on veut adresser au reste du Québec. Mais attention, je suis bien consciente que ça ne sera pas suffisant pour gagner la confiance de l'électorat en région et de casser le stéréotype QS = Montréal. Il faut que cela s'accompagne d'un changement de fond.

EL : Vous parliez précédemment de la peur des membres de Québec Solidaire de voir le parti se déchirer après cette élection interne entre trois figures importantes de QS. Pensez-vous qu'une dynamique positive pourra s'installer autour de la personne élue ?

CL : Ce qui nous protège, à la différence des autres partis, c'est qu'il ne s'agit pas d'une course à la chefferie. Le programme de Québec Solidaire a été rédigé et voté par ses membres, et aucune des porte-paroles ne pourra s'en distancier. À QS, on est protégé par notre programme qui est un projet partagé : ça n'est pas une personne, même la co-porte-parole, qui peut changer la ligne. Si nous avons toutes les trois une stratégie différente pour QS, nos buts politiques sont eux très clairement partagés!

Qu'arriverait-il si... C'ÉTAIT MA DERNIÈRE CHRONIQUE ?

Alexis Legault

SI JE DEVAIS ÉCRIRE LA DERNIÈRE ÉDITION DE MA CHRONIQUE, JE VOUS PARLERAIS D'ENTRÉE LIBRE. JE VOUS PARLERAIS D'UN MÉDIA INDÉPENDANT, LIBRE ET CRITIQUE, MAIS SURTOUT NÉCESSAIRE, COMME UNE OASIS AU MILIEU D'UN PAYSAGE MÉDIATIQUE QUI SE DÉSERTIFIE.

À une époque où les journaux indépendants peinent à survivre, à une époque où la plupart doivent faire une croix sur la couteuse impression de journaux papier pour se tourner vers des médias numériques qui les censurent pour éviter de leur payer leur dû, un journal comme celui-ci apparaît comme plus important que jamais.

Il est pour le moins hasardeux de tout miser sur une poignée d'individus à la fortune indécente dont l'ambition, à peine voilée derrière des discours libéraux ou libertaires, est le monopole des canaux d'expression. Une homogénéisation croissante des discours s'en suit naturellement, car tous ces individus ont certainement bien plus en commun entre eux qu'avec la plupart d'entre vous, chers lecteurs. Cette uniformisation des avis et des points de vue visibles dans les médias écrits devrait tous nous alarmer. En réponse à ces inquiétudes, il semble aujourd'hui essen-

tiel de chérir et de supporter ces voies d'expression dissidente où fleurissent des pensées constructives, génératrices de réflexions plutôt que de simples réactions. Car oui, les titres chocs et les textes clivants, mais populistes sur des enjeux anecdotiques, même dépourvus de réflexions de fond, génèrent souvent plus de clics, plus de fric. Les grands médias sont généralement des entreprises après tout, et les grands financements demeurent synonymes de grand pouvoir d'influence. Et quelle est véritablement cette influence que les grands médias et leur propriétaire souhaitent exercer ? Cette question est vôtre.

Je m'offre la suite de ce court texte pour m'éloigner des grands enjeux et revenir au plus local. Je vais vous dire un mot sur moi. Il y a maintenant un an, j'ai écrit un courriel sur un coup de tête. Puis, j'ai rencontré des gens fort sympathiques, le soir même, dans un bar de Sherbrooke.

Ils m'ont accueilli à bras ouverts et j'ai commencé à écrire cette chronique, qui s'achève. Je remercie ces gens passionnés qui font vivre ce journal, des personnes que je n'ai finalement vues que bien peu souvent, certainement trop peu. Une année durant, je vous ai partagé ce qui me semblait être des réflexions dignes d'intérêt. C'est au terme de ces huit articles que je tire ma révérence, évitant la redondance et la banalité par respect pour votre intellect. Un commencement n'attend cependant jamais bien longtemps après une fin pour se manifester.

En ce dernier paragraphe, je vous encouragerai donc à rejoindre ces gens, à contribuer à ce journal, à y participer avec les énergies dont vous disposez et sans trop vous poser de questions. Je souhaiterais que vous puissiez, vous aussi, peintres amateurs que vous êtes, ajouter votre couleur à toutes les autres qui forment ces toiles de mots. Nous avons besoin de réflexions et de diversité, de politique et de culture, de critiques et d'idées neuves, et ce journal nous en abreuve. Longue vie à celui-ci.

CRÉATION LITTÉRAIRE

TRANSIT

Danielle Désormeau

ET PUIS LE SILENCE SE DÉPOSE, VIDE ET DÉCEVANT COMME UNE PROMESSE NON TENU. DEUX ÉTAGES PLUS BAS, DANS UN BRUIT DE RETOUR D'AIR, LA PORTE S'EST REFERMÉE D'UN COUP SUR L'ÉCHO AMPLIFIÉ DU TOURBILLON MATINAL DÉVALANT À TOUTE VITESSE LA VOLÉE DE MARCHES JUSQU'À LA SORTIE.

À travers la baie vitrée, je vois, comme propulsée de l'intérieur, la petite troupe trépidante encombrée de sacs à dos et de boîtes à lunch se disperser à l'air libre puis se greffer à des grappes d'enfants colorés ballotant leur fardeau vers l'école. Aux prises avec un cafard incommensurable, je frissonne dans la clarté arrogante de cette cage d'escalier vitrée. Les relents de vieux tapis et de friture m'agressent. Pourquoi, après des années de garde partagée, est-ce encore si déchirant de me séparer d'eux ?

Est-ce que j'ai pensé à mettre le médicament dans le sac... signé l'autorisation pour la sortie... ajouté les maillots de bain... De retour à l'intérieur, je surprends, dans la glace de l'entrée, sous une crinière de mèches n'en faisant qu'à leur tête, mon œil torve souligné d'un cerne sombre. L'image de cette

femme de trente-deux ans, en robe de chambre déformée, travailleuse et mère submergée, me désarçonne. Au secours! semble-t-elle me dire de son regard affligé. Occupe-toi de moi!

Lentement, le cœur en friche, je me dirige vers la cuisine. Le corridor est jonché de jouets que je cueille et range au passage. La poupée au bras déchiré résonne encore de cris stridents et de sanglots entrecoupés d'appels à l'aide qui me vrillent les tympans : Maman!! Dis-lui d'arrêter!

Près du mur, le camion, couché sur le flanc, déverse sur le plancher un amoncellement de blocs aux angles menaçants pour la plante des pieds. Je l'entends racler le bois du plancher, à toute vitesse d'un bout à l'autre du passage, et le timbre abrutissant de sa sirène vibre encore dans mes oreilles.

À l'entrée de la chambre, les vêtements épars babillent d'enchantement, fredonne un air à la mode, s'extasie ou se lamentent, boudeurs.

Dans la cuisine, le bol dans lequel flottent quelques céréales ramollies repose dans une flaque de lait qui affirme, d'un ton déterminé, je suis capable tout seul! Une rôtie perforée en son centre laisse paraître un œil d'enfant qui dit : je te vois maman! Vingt fois. Une mélodie caverneuse et répétitive s'échappe des écouteurs près de l'ordinateur. J'éteins le jeu, puis l'appareil.

Pour la première fois ce matin, le bruit de la cafetière se rend jusqu'à mes oreilles. Je m'en verse une tasse.

Et puis le silence, quand tout s'arrête et se dépose, quand la vie, suspendue dans le temps, l'espace d'un instant, reprend son souffle.

SHERBROOKE ENCOURAGERA L'UTILISATION DE VÉLOS ÉLECTRIQUES PAR UNE SUBVENTION

Service des communications de la Ville de Sherbrooke

DÈS LE PRINTEMPS 2024, LA VILLE DE SHERBROOKE OFFRIRA UNE SUBVENTION À SA POPULATION POUR L'ACHAT DE VÉLOS À ASSISTANCE ÉLECTRIQUE (VAE). CE PROGRAMME CONTRIBUERA À LA RÉDUCTION DES GAZ À EFFET DE SERRE LIÉS AU SECTEUR DES TRANSPORTS EN INCITANT LA POPULATION À RÉDUIRE SES DÉPLACEMENTS EN AUTO SOLO ET À OPTER POUR LE VÉLO À ASSISTANCE ÉLECTRIQUE.

Ce programme permettra d'aider financièrement de 150 à 210 personnes pour l'acquisition d'un VAE, en octroyant :

- Un montant de base fixe de 500\$;
- Une bonification de 50\$ si l'achat est fait auprès d'un commerçant dont le siège social est établi à Sherbrooke;
- Une bonification de 150\$ pour une personne dont le revenu familial après impôt est faible.

La subvention pourra être utilisée pour financer :

- La conversion de vélo mécanique en VAE, certifiée par un professionnel en magasin;
- L'achat d'un VAE neuf et usagé;
- L'achat d'un vélo-cargo à assistance électrique neuf et usagé.

Le budget de 105 000\$ octroyé au Programme VAE sera pris à même les fonds inutilisés du Programme d'aide à l'électrification des transports.

Les montants versés dans le cadre du Programme d'aide à l'électrification des transports, qui permet de subventionner l'achat de bornes de recharge privées pour les véhi-

cules électriques, n'ont pas atteint les montants budgétés depuis 2020.

Un bilan sera fait après la première année de ce programme pour déterminer les retombées du projet et des ajustements aux modalités pourraient être proposés.

«Le Programme VAE va de pair avec toutes nos actions qui visent à diminuer l'auto solo et à réduire les GES. En utilisant des fonds inutilisés déjà budgétés dans le cadre du Programme d'aide à l'électrification des transports, on conserve

la vocation des fonds attribués initialement.» - Évelyne Beaudin, mairesse de Sherbrooke.

«Le vélo à assistance électrique est une des solutions durables dans la lutte aux changements climatiques et la Ville de Sherbrooke veut encourager sa population à y adhérer, reconnaissant que la topographie de son territoire et que le coût de l'équipement peuvent représenter des freins importants. La première année du programme nous permettra d'analyser les besoins et d'ajuster pour les années à venir.» - Joanie Bellerose, présidente de la commission de l'environnement et de la mobilité.



Crédit photo : Tristan Schmurr